



Photo: dpa

## Un Goncourt tendre et mélancolique

**PRIX LITTÉRAIRE (1)** Jean-Paul Dubois et son roman irrévérencieux sur un homme incarcéré

Amélie Vrla

Grâce à „Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon“, publié aux éditions de l'Olivier et écrit durant les 31 jours du mois de mars, Jean-Paul Dubois a remporté le Prix Goncourt, au deuxième tour de scrutin et par six voix contre quatre à „Soif“ d'Amélie Nothomb.

Cela fait deux ans que Paul Hansen est incarcéré dans une prison de Montréal. Pourquoi? On ne le saura qu'à la fin du roman – ce qui contribuera à tendre tout le récit d'un léger suspense.

Mais on ne dévore pas l'ouvrage de Jean-Paul Dubois (déjà couronné par le Prix France Télévisions pour „Kennedy et moi“, par le Prix Femina et le Prix du roman Fnac pour „Une vie française“, et désormais par le Prix Goncourt) dans le but d'élucider le mystère du délit perpétré par Hansen. Ce qui fait la beauté de ce livre, c'est la tendre mélancolie de l'auteur, la saveur des mille et une anecdotes distillées tout au long de la narration, la richesse et la profondeur des portraits brossés, l'humour qui toujours nous touche et souvent nous surprend.

Dans les six mètres carrés de cellule qu'il partage avec Patrick Horton – truculent motard Hells Angels incarcéré pour meurtre qui ne peut supporter la vue d'une souris ou le supplice de se

faire couper les cheveux –, Paul Hansen ne reçoit de visite que de ses défunts: les fantômes de son père, de sa femme et de sa chienne viennent habiter sa geôle avec lui.

Alors, comme Georges Perec, Paul Hansen se souvient. Il se remémore sa vie, depuis la France des années 50 jusqu'aux années où il exerça le savant rôle de factotum et „réparateur des âmes“ de la résidence l'Excelsior, au Canada. Il se rappelle les paysages du Danemark de son enfance, et cette église dédiée aux patrons marins désormais enfouie dans les dunes de sable.

Il se souvient également de sa mère, une fervente athée qui ne mettait jamais un pied à l'église mais tenait un cinéma d'art et essai, et de son combat pour jouer les films porno de Gerard Damiano – „Deep Throat“ et autres „Splendor in the Ass“ – lorsque la levée des interdits permit aux pellicules de ces films d'arriver en France.

### Les petites choses au fond d'une gorge

Face aux protestations du père de Paul, un pasteur danois officiant au temple de Toulouse, Anna, son épouse, ne démord pas: „Tu me fais chier, Johannes Hansen. Tout le monde, partout, va voir ce film qui est sans doute une merde mais qui marque un

tourant dans le métier que je fais. (...) Et je suis vraiment désolée si de si petites choses au fond d'une gorge peuvent te mettre dans un tel état.“ Dans la famille Hansen, on est capables de se séparer pour un mauvais film. Johannes s'envole pour le Québec, où il prêchera depuis la Methodist Church de Thetford Mines, tandis que la mère de Paul suivra un amant suisse à Ganz, après le rachat de son cinéma.

Jean-Paul Dubois traite de la condition humaine avec subtilité et tendresse, évoque la souffrance de ses personnages sans que cela soit geignard ou misérabiliste, la promiscuité forcée du milieu carcéral dans des détails à la fois crus et touchants, et nous permet de nous en évader grâce à la vivante mémoire de son protagoniste.

Hansen tapisse les parois humides et froides de sa cellule de son trésor – les mille et une histoires qu'il a vécues ou reçues en héritage, comme celle de la destinée de son père, un pasteur qui perdit la foi, se prit d'addiction pour le jeu et s'allia les talents d'un joueur d'orgue satanique: „Dans cette église, quand Le-Blond s'asseyait à sa table de travail, quand ses doigts convoquaient tous les diables du jazz, du blues et du swing, la vieille barque se soulevait soudain, les cieux viraient au bleu, le bonheur s'engouffrait dans les nefs et les tympan, Jésus rentrait dans sa tombe (...), si bien qu'au bout de

quelques années, il était difficile de dire si c'était la parole de Dieu ou les accents du diable que l'on venait écouter ici.“

Dans un style vif, simple et léger, des tournures justes et habiles, un humour souvent délicieusement irrévérencieux, Dubois nous livre la vision poétique, colorée et empreinte de beauté mélancolique qu'il a du monde. Son écriture est celle de la nostalgie tendre et poignante, du quotidien tragi-comique, et son récit, „un livre d'images“, une ode aux êtres disparus qui restent nos vivants compagnons, nos aimés.



Jean-Paul Dubois

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon

Paris, Editions de l'Olivier

2019 256 pages, 19,00 €

## Entre aventure et expérience mystique

### PRIX LITTÉRAIRE (2) „La panthère des neiges“ de Sylvain Tesson remporte le Prix Renaudot

Franck Colotte

Écrivain-voyageur, esprit libre, photographe animalier, Sylvain Tesson, né en 1972, auteur notamment de „Dans les forêts de Sibérie“ (Prix Médicis essai 2011), „Une vie à coucher dehors“ (Goncourt de la nouvelle 2009) ou plus récemment „Un été avec Homère“ (2018), revient sur le devant de la scène littéraire avec son récit „La panthère des neiges“ (couronné par le Prix Renaudot 2019), qui permet au lecteur d'accéder à une dimension de la nature et de la vie dont il ne soupçonne même pas l'existence. Tout part d'une quête sur les traces d'un animal mythique.

Placé sous l'égide d'Aristote dont une citation tirée de „Histoire des animaux“ et articulé en trois parties d'inégale longueur („L'approche“, „Le parvis“ et la plus conséquente „L'apparition“), le récit de Sylvain Tesson, agrémenté du cliché d'un faucon par le photographe Vincent Munier (son acolyte en matière d'aventures, qui s'intéresse beaucoup à la présence d'animaux en sursis) –

auteur notamment de „Tibet minéral animal“, embarque le lecteur au Tibet, à la recherche d'un animal mythique, la panthère des neiges (il n'en reste que quelques milliers sur Terre), qui vit entre 4.000 et 5.000 mètres d'altitude dans la grande zone de Haute-Asie s'étendant de l'Afghanistan au Tibet et de la Mongolie à l'Himalaya.

Entre récit d'aventure et expérience mystique, Sylvain Tesson est initié – et nous initie – à la technique photographique de l'affût, qui suppose une connaissance des comportements de la bête. Ainsi considéré, „l'avant-propos“ pourrait se résumer en la célèbre formule flaubertienne, „ce fut comme une apparition“. Ce court ouvrage initiatique et parabolique suggère en filigrane, au-delà des différentes étapes conduisant les deux compères au Graal à atteindre, un cheminement plus profond.

#### Un court ouvrage parabolique

La rencontre avec la panthère des neiges – de l'ordre de l'apparition sacrée – met en lumière, de

manière incarnée et matérielle, une réalité extraordinaire du monde, une présence de la vie dans ses formes les plus mystérieuses. À l'inverse des canons photographiques actuels, cette dernière constitue une réalité brute, qui ne veut pas être augmentée, mais simplement préservée.

Voir cette panthère, „c'était le plus beau jour de ma vie depuis que j'étais mort“ (p. 108) écrit Sylvain Tesson de façon énigmatique, confiant par ailleurs que „ce fut une apparition religieuse. Aujourd'hui, le souvenir de cette vision revêt en moi un caractère sacré“ (p. 106). La panthère, comme sortie d'un temps immémorial, nous ramène en réalité au plus profond de nous-mêmes. Et cette rencontre avec soi-même est un miroir vertigineux, très éloigné de l'agitation et du manque d'attention aux choses offertes en partage sous nos yeux – attitude qui caractérise la vie de l'homme d'aujourd'hui.

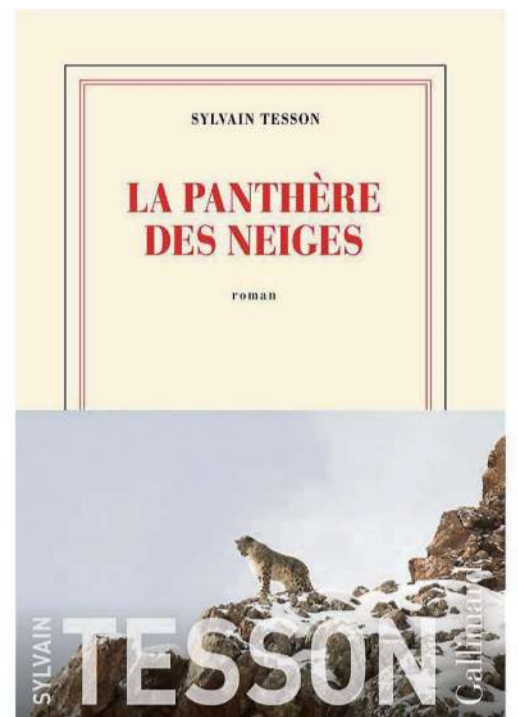
Le récit de Sylvain Tesson nous rappelle qu'être à l'affût signifie apprendre à faire tout le contraire de ce que nous faisons habituellement: être attentif, discret, silencieux et patient.

Véritable épiphanie mystique à

soi-même, cette posture nous révèle, nous remplit et nous éloigne du vacarme et de l'indiscrétion.

Écrit dans un style fluide et haletant, ce livre est par conséquent le récit de l'espérance d'une double rencontre, non seulement avec un animal sublime, mystérieux et difficilement approchable, mais encore avec soi-même, dans la mesure où, comme souvent chez Tesson, il nous transporte dans un ailleurs dépayant – qui finit par s'apparenter à une reconfiguration spirituelle.

En définitive, et ce n'est là la moindre des qualités de ce texte, „La Panthère des neiges“ met en scène un voyage poétique et géographique aux confins du Tibet tout en questionnant le mode de vie de nos sociétés dites développées. Il donne envie d'habiter le monde en poète: Victor Hugo n'écrivait-il pas dans „La légende des siècles“ qu'un „poète est un monde enfermé dans un homme“?



#### Info

Sylvain Tesson  
La panthère des neiges  
Paris, Gallimard, 2019  
176 pages, 18 euros

## Par les routes de France et de Nulle part

### PRIX LITTÉRAIRE (3) Le Prix Femina va à Sylvain Prudhomme pour „Sur les routes“

Anita Gretsck

Le nouveau roman de Sylvain Prudhomme, qui était en lice pour divers grands prix littéraires français, est une méditation sur le voyage et la liberté.

C'est le parti pris du lent. La seconde phrase le dit, on la lit, qui se prélassent entre virgules, propositions reprises et abandonnées, et se clôt sur le mot d'„amer“, mot de marin qui désigne quelque repère dont on se rappelle de loin en loin. Dans le dernier livre de Sylvain Prudhomme, lauréat du Prix Landerneau et du Femina (il était en lice pour le Renaudot et l'Interallié), cet amer, pour Sacha, le narrateur, c'est l'autostoppeur. Un ami d'avant, congédié il y a vingt ans, et que Sacha, écrivain, retrouve par hasard à la faveur d'un déménagement dans une petite ville du sud de la France, „V.“.

Le projet avoué du narrateur, écrivain de quarante ans, est de remplir les blancs de l'ellipse de Flaubert qui, à la fin de „L'Éducation“ sentimentale, envoyait Frédéric faire le tour du monde et retour, en trois phrases à peine: „Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines,

l'amertume des sympathies interrompues. Il revint.“ Sacha, ce qu'il veut faire, c'est écrire le voyage de sa vieille dame de personnage, en faire tout un roman.

Et ce que fait Sylvain Prudhomme des voyages de l'autostoppeur en revanche? Du Flaubert, tout bonnement. Il l'envoie par les routes et le ramène auprès de sa famille, Marie et Agustin, son fils, famille à laquelle s'aggrave tout naturellement Sacha. Sans détailler, donnant ainsi allègrement dans l'ellipse. Contradiction?

#### Poétique de l'onomastique

Des voyages de l'autostoppeur, on ne saura en effet pas grand chose. Ce qu'il en rapporte à son ami Sacha, sa conviction, d'abord: que plutôt que ses clochers, ses villages et ses chemins de traverse, la France ce sont les autoroutes, ses auto-grils, ses bretelles comme autant de possibilité de faire se rencontrer pour quelques minutes ou quelques heures des gens que rien n'aurait sinon mis sur la trajectoire les uns des autres.

L'autostoppeur ou l'ivresse de l'électron libre qui échappe au corps autour duquel il gravitait –

famille nucléaire dont il prend l'air, toujours plus l'air, jusqu'à ne plus graviter du tout, jusqu'à devenir un „sillonneur“ (on se donne le droit d'inventer le mot – remplacez par „arpenteur“ si vous le souhaitez) des routes de France, derrière les rambardes des autoroutes, finalement, pour s'enfoncer dans une véritable poésie de l'onomastique.

Car en contrepoint des photos légendées de „ses“ automobilistes, l'autostoppeur envoie des cartes postales des lieux visités sur la seule base, semble-t-il, d'une épopée galactique que bout à bout leurs noms composeraient: une poésie de la toponymie.

On aime ainsi les virées Rivière, Cercles, Vert, Saint-Mars-du-Désert (167), La Fermeté, Allons, la Réunion (163), ou encore „Sourpir. Survie. Mer. Port. Trêve. Simple. Les Rousses. Abondant. Vif. Bizou. Forcé. Les Chéris. Le Palais. Marquise. Réveil. Lama. La Ville. Luxé. Allègre.“ (173-4).

#### Le vrai voyage: d'autres routes encore?

Se pourrait-il que l'auteur remplisse de la sorte les blancs que son narrateur semblait reprocher à Flaubert? Qu'il égrène en Petit

Poucet ces mots, détachés, sans les lier par la grammaire des longues phrases qui forment sinon la toile de fond de son roman, pour décrire la France, modèle réduit de ce grand monde – puisqu'il faut proportion garder – auquel s'attelaient le personnage de Flaubert, son aîné?

Où l'on se dit que le vrai voyage qui nous est donné à lire, par delà les cartes et les noms propres, et l'ivresse de leurs listes, n'est pas celui qu'on croit. C'est celui de Sacha, Sacha qui ne part pas par les routes, Sacha débarqué, électron libre à V., mais qui va trouver ce centre autour duquel graviter, avant de se centrer, de faire fusion, lui, à l'opposé de son ami. Sacha dont les chemins ne sont pas ceux des cartes routières, mais ces lignes de roman qu'il écrit sur des toiles, ses cartes postales à lui, géantes et jamais postées.

Le vrai voyage n'est-il pas celui qui ne connaît pas de finalité, pas même celle de se détacher? Celui dont les routes ne butent jamais? Celui qui ne connaît pas la nécessité, pas même celle de lui échapper?

Sylvain Prudhomme



Sylvain Prudhomme  
Par les routes  
Paris, Gallimard, 2019  
296 pages, 19 euros

#### Info

Sylvain Prudhomme  
Par les routes  
Paris, Gallimard, 2019,  
296 pages, 19 euros

## Les prix littéraires français

La semaine dernière, l'ensemble ou presque des grands prix littéraires français a été décerné. Aujourd'hui et vendredi prochain, nous recensons les romans primés en déterminant s'ils valent le coup et en analysant ce qu'ils disent sur la littérature française contemporaine.

**Prix Goncourt:** Jean-Paul

Dubois, Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon, Editions de l'Olivier  
**Prix Femina:** Sylvain Prudhomme, Par les routes, Gallimard  
**Prix Renaudot:** Sylvain Tesson, La panthère des neiges, Gallimard  
**Prix Médicis:** Luc Lang, La tentation, Stock

**Prix Décembre:** Claudie Hunzinger, Les grands cerfs, Grasset

**Grand prix du roman de l'Académie française:** Laurent Binet, Civilisations, Grasset  
**Prix Interallié:** Karine Tuil, Les choses humaines, Grasset  
**Prix de Flore:** Sofia Aouine, Rhapsodie des oubliés, La Martinière